

Compte rendu de la réunion du 3 février 2016

PIERRE HADOT ET LA PHILOSOPHIE COMME ART DE VIVRE

Présents : Pierre-Alain AMIOT, Benoît-Michel AMOUSSOU, Geneviève et Pierre BERRIER, Daniel BESSIS, Frédéric BOCCIA, Élisabeth BRÉMAUD, Gérard CHEVALIER, Marie Odile DELCOURT, Claudie DUQUENNOY, Alexandre GYÉNÉS, Marcelle L'HUILLIER, Marc LE MAIRE, Jean LEROY, Dominique LEVESQUE, Jean-Noël LHUILLIER, Hélène LOIRAT, François MACQUIN, Françoise et Jean-Louis MASNOU, François et Sylvie MORELLET, Nicole NICOLAS, Luc PASTUR, Roland POIRIER, Jean RAGOT, Christian RAQUIN, Blandine et Jean-Marcel RAX, Bernard SAUGIER, Caroline VERZAT.

Excusés : Georges ARMAND, Michèle GASPALOU, Monique NICOLAS, Nathalie SAINT-CAST.

* * *

EXPOSÉ DE JEAN-CLAUDE BRÉMAUD¹

Une philosophie vivante pour le quotidien de tout un chacun

« *Il est des livres dont on sort changés...* » nous dit la 4^e de couverture de la "**Philosophie comme manière de vivre**", à propos des ouvrages de Pierre Hadot.

Je me propose de vous faire découvrir ce que Pierre Hadot (qui fut professeur au Collège de France) a changé dans notre manière de vivre la philosophie ; il a opéré un renouvellement essentiel et avec lui nous sommes passés d'une manière de discourir à une manière de vivre. Avec Pierre Hadot, la philosophie retrouve ses couleurs d'origine : sans perdre sa pertinence discursive, la philosophie redevient exercices, conversion, manière de vivre.

Un de ses livres les plus vendus, qui s'appelle "*Qu'est-ce que la philosophie antique ?*" commence son avant-propos par ces mots : « *On réfléchit assez rarement sur ce qu'est en elle-même la philosophie* ». La soirée d'aujourd'hui va être un peu originale dans le cursus 2015-2016, puisque par nature l'association *Foi et Culture scientifique* est plutôt orientée « sciences dures », vous accueillez ici les sciences humaines. Cette soirée ne va pas être une soirée d'apprentissage de nouveaux savoirs, mais plutôt d'interpellation « philosophique », avec tiret entre philo et sophique, comme l'écrit parfois Pierre Hadot.

Un mot fort dans cette soirée, c'est le mot « renouvellement » de l'approche philosophique. Parce que pour la plupart des gens - bien que cela bouge un peu depuis une quinzaine d'années - la philosophie est une approche théorique, du discours et, généralement, encore plus pour un public scientifique, quelque chose d'ennuyeux. On va découvrir que la philosophie, au fondement même de sa propre histoire, est mise en pratique, qu'elle est exercice, art et manière de vivre. Il y a véritablement, dans le domaine de la philosophie, un avant et un après Pierre Hadot. C'est lui qui, presque par accident, a été le découvreur de la dimension pratique de la philosophie. L'ensemble de son travail est limité à une vingtaine d'ouvrages, ce n'est pas beaucoup, mais il a été en même temps un passeur de la philosophie antique. Pour illustrer ce que j'ai dit à propos de la philosophie théorique, voilà ce qu'il écrit dans un de ses ouvrages : « *Les étudiants ont l'impression que tous les philosophes qu'ils étudient se sont tour à tour évertués à inventer, chacun de manière originale, une nouvelle construction systématique et abstraite destinée à expliquer d'une manière ou d'une autre l'univers, ou tout au moins, s'il s'agit de philosophes contemporains, d'élaborer un discours nouveau sur le langage.* » Là, Pierre Hadot visait particulièrement Lacan et Deleuze. En 1939, il a été enthousiaste à traiter le sujet de son baccalauréat de philo, à disserter sur une phrase de Bergson : « *La philosophie n'est pas une construction de système, mais la résolution une fois prise de regarder naïvement en soi et autour de soi.* » Il y avait chez Bergson les prémisses d'une réflexion philosophique sur soi, sur sa pratique.

¹ Psychosociologue, animateur du Club des Amis de Pierre Hadot

Que recherche l'humain fondamentalement ? Les philosophes nous le disent, c'est le bonheur, bonheur qui débouche sur la paix et la joie. Ces trois mots, que je répéterai ce soir, sont très reliés les uns aux autres. Et que constate l'homme lucide que nous sommes ? : apaisement et joie rayonnante ne sont pas toujours là car des désirs contradictoires entravent notre marche vers le bonheur. Quelle voie prendre ? Celle de la *tranquillité de l'âme* - bien qu'un peu vieillotte, nous garderons cette belle formulation qui est plus qu'un concept. Si l'on philosophe, c'est afin de vivre, et de vivre bien, disait Pierre Hadot à la fin de sa vie. Donc la philosophie c'est du traitement, du soin. Il convient de se reconnaître (un peu) malade, avec des déficiences, et faire le choix d'y remédier, de se soigner, c'est-à-dire de choisir, ici, l'école de son traitement. Nous évoquerons, plus tard, la multitude d'écoles qui relevaient de la philosophie antique.

Mais auparavant je parlerai de Pierre Hadot et exposerai, à grands traits, les différents aspects de sa riche personnalité. C'est un chercheur, un découvreur, un historien méticuleux, un philologue très « précautionneux » sur les mots et la manière de les traduire. Il a produit peu d'ouvrages, passant beaucoup de temps à fouiller dans les bibliothèques pour rechercher l'édition la plus proche des auteurs. Il se déplaçait dans le monde entier, à Rome, aux États-Unis, pour rechercher quel sens on pouvait donner à un mot. En même temps il se disait *missionnaire, passeur*, pour faire connaître les apports philosophiques des Écoles antiques. Il allait peu sur les plateaux de télévision, rarement à la radio. Il a fait cependant plusieurs émissions sur France Culture, mais cela ne lui convenait qu'à moitié parce qu'il n'avait que vingt minutes d'antenne. Par exemple, lorsqu'il avait conscience de ne pas avoir utilisé le terme exact, voulant se corriger il s'entendait pressé par le journaliste présent qui lui disait « *passons à la question suivante* ». En qualité d'historien-chercheur il recherchait l'excellence. Le point de départ de son *enquête* – il emploie le mot *enquête* à propos de son travail –, c'est un problème strictement littéraire. Les textes anciens donnent l'impression d'incohérence. Pourquoi ? Les philosophes antiques ne donnaient pas de cours au sens que nous lui donnons de nos jours. Pas de photocopiés, non plus. Les élèves prenaient des notes. Les écrits de Platon, les écrits de Sénèque, sont des écrits de questions-réponses lors de discussions entre l'enseignant et les élèves de l'École. Parfois les fragments de texte retrouvés n'ont pas été placés au bon endroit, d'où l'impression d'incohérence, de contradictions et parfois d'incompréhension. L'enquête menée par Pierre Hadot pour tenter de reconstruire du sens lui a permis de découvrir (quête qu'il ne cherchait pas) que les textes avaient une visée de formation et n'étaient pas que discours, théorie.

Avant d'aborder la biographie de Pierre Hadot, je me dois de vous donner quelques informations personnelles. J'ai eu la grande chance de le fréquenter régulièrement de mars 2000 à sa mort en avril 2010. Dix ans donc. Notre première rencontre s'est faite à la suite de la lecture de son ouvrage phare "*Qu'est-ce que la philosophie antique ?*" J'en ai été bouleversé tant la conception nouvelle de la philosophie qui était développé dans cet ouvrage renouvelait complètement mon regard sur la philosophie et sur la philosophie antique particulièrement. Depuis, j'ai tout lu les écrits de Pierre Hadot, plusieurs fois pour certains. J'ai suscité la création d'un "Club des Amis de Pierre Hadot" composé autant d'agrégés ou docteurs en philosophie que de personnes ayant suivi un cursus hors des sciences humaines. Ma formation initiale est celle d'un psychologue clinicien ; j'ai été enseignant-chercheur, psychosociologue à l'Institut Mines-Télécom, et pourtant je vais parler ce soir de philosophie. Je vous demande d'être très indulgent à mon égard...

I - PIERRE HADOT (1922 - 2010)

Pierre Hadot est né en 1922 à Paris de parents rémois. Ceux-ci rejoignent Reims un mois après la naissance de Pierre. Pierre y effectue sa scolarité primaire ainsi que secondaire au petit séminaire et supérieure au grand séminaire. Après des études de philosophie et de théologie, il est ordonné prêtre à Reims en 1944. Il quitte le sacerdoce en 1952, se marie en 1953, puis divorce dix ans plus tard. Il se remarie en 1966 avec la philologue classique et historienne de la philosophie antique Ilsetraut Marten. Il décède à Orsay le 25 avril 2010.



De 1949 à 1964 il est stagiaire, puis attaché, et enfin chargé de recherches au CNRS. De 1964 à 1985, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, V^e section : Théologie et Mystiques de l'époque hellénistique et romaine. En 1982, il est élu professeur au Collège de France sur une initiative de Michel Foucault. Il y enseigne jusqu'en 1990 et devient en 1991 professeur émérite. En 1999, il reçoit le Grand Prix de Philosophie de l'Académie Française.

J'ajouterai quelques précisions sur des événements qui ont marqué sa vie.

Évoquant ses études, Pierre Hadot écrira que le niveau intellectuel du petit séminaire était très bon : un petit nombre d'élèves par classe et une étude poussée de tous les textes classiques, les tragédies grecques, l'Énéide, Virgile...

Adolescent Pierre Hadot connaît une expérience fondatrice : « *La nuit était venue, les étoiles brillaient dans le ciel immense. J'ai été envahi par une angoisse à la fois terrifiante et délicieuse, provoquée par le sentiment de la présence du monde, ou du Tout, et de moi dans ce monde. En fait je n'étais pas capable de formuler mon expérience, mais, après coup, je ressentais qu'elle pouvait correspondre à des questions comme: « Que suis-je ? », « Pourquoi suis-je ici ? », « Qu'est-ce que c'est que ce monde dans lequel je suis ? ». J'éprouvais un sentiment d'étrangeté, l'étonnement et l'émerveillement d'être là. En même temps j'avais le sentiment d'être immergé dans le monde, d'en faire partie, le monde s'étendant depuis le plus petit brin d'herbe jusqu'aux étoiles. Ce monde m'était présent, intensément présent. Bien plus tard, je devais découvrir que cette prise de conscience de mon immersion dans le monde, cette impression d'appartenance au tout, était ce que Romain Rolland a appelé le « sentiment océanique ». Je crois que je suis philosophe depuis ce temps-là, si l'on entend par philosophe cette conscience de l'existence, de l'être-au-monde. » (La philosophie comme manière de vivre).*

En 1937, Pierre Hadot a quinze ans, il entre au grand séminaire « *J'ai été très heureux au grand séminaire, rien à voir avec le petit séminaire* » (qu'il qualifie de banal). Il y fait deux années de philosophie, thomisme, Bergson, pour "*Les deux sources de la morale et de la religion*", (et non pas le Bergson condamné pour "*L'Évolution Créatrice*") - à ce moment-là, Bergson était un quasi Père de l'Église ! En 1941-42 il est surveillant au petit séminaire et prépare à distance une licence de philosophie tout en passant des certificats de littératures classiques. En 1943, il a 21 ans, c'est la guerre. Il échappe au STO en étant affecté à la SNCF et il passe même un diplôme d'ajusteur !

En 1944, nouvelle menace du STO : l'institution ecclésiale précipite sa marche vers la prêtrise. Pierre Hadot est ordonné prêtre en juin, il a 22 ans ! Il devient professeur de philosophie au petit séminaire. Il assiste au cours de Jean Hippolyte sur Hegel et surtout sur Heidegger. Il va écouter des conférences de Camus, d'Étienne Gilson, du "Cercle Gabriel Marcel". Il suit des cours à l'Institut catholique et à la Sorbonne.

L'Encyclique *Humani Generis*, le dogme de l'Assomption, la condamnation de Teilhard, plus sa rencontre avec une jeune femme, le conduisent à quitter le sacerdoce et l'Église en 1952. Il a trente ans.

En 1953, il participe à un congrès de philosophie qui porte sur l'acte philosophique et conversion. C'est un thème qui va beaucoup l'intéresser. Durant cette période, il découvre aussi la philologie : comment on approche les manuscrits ainsi que la critique des textes et la méthode historique. En 1964, à un colloque en Allemagne, il rencontre Ilsetraut Marten, qui rédige une thèse sur Sénèque et la tradition de la direction spirituelle dans l'Antiquité. Celle-ci jouera un rôle important dans sa pensée. Après avoir hésité à travailler sur Heidegger et Rilke, il soutiendra en 1968 une thèse d'État sur "Porphyre et Victorinus".

Pierre Hadot était de santé fragile, il a passé beaucoup de temps dans les hôpitaux (quatre interventions au cœur, mais il a vécu quand même jusqu'à 86 ans). Il aimait beaucoup répéter cette phrase de Goethe : « *Vivre chaque instant comme si c'était le dernier, mais aussi comme si c'était le premier* ». Quand je lui demandai « *Quels sont les exercices auxquels vous êtes plus particulièrement attaché ?* », il me fit cette réponse : « *Il y en a trois : vivre intensément le moment présent, le regard d'en haut - c'est-à-dire le regard de celui qui considère les choses avec un peu de hauteur, et aussi le pur plaisir d'exister.* »

Pierre Hadot avait une brillance dans les yeux lorsqu'il parlait de la nature et de la joie d'exister.

Abordons maintenant la philosophie antique.

II - LA PHILOSOPHIE ANTIQUE COMME ART DE VIVRE

A - APPROCHE HISTORIQUE : les 4 grandes périodes de la philosophie antique

Apparition de l'écriture : 5.000 ans av. JC (Mésopotamie, Égypte...)

Les plus anciens textes conservés : tablettes sumériennes (3.500 av. JC)

L'Iliade et l'Odyssée : 850/750 av. JC

1. Période classique : les Présocratiques : VI^e, V^e siècle av. JC

Les principaux courants présocratiques :

- Courant des pythagoriciens : Pythagore (580 à 495 av. JC)

Bases de réflexion sur la nature

Recherches en mathématiques

- Courant ionien : dont Anaxagore (élèves : Euripide et Périclès, architecte du Parthénon)

2. Enseignement de Socrate (469-399) fin du V^e siècle

3. À partir du IV^e siècle av. JC, à Athènes, développement de différentes Écoles de philosophie, nommées d'après le lieu où ils se réunissaient...

- École platonicienne : Platon fonde l'Académie, vers 387

- École aristotélicienne : Aristote, élève de Platon, fonde le Lycée vers 335

- École stoïcienne : Zénon de Kition fonde le Portique vers 301

- École épicurienne : Épicure fonde le Jardin vers 306

- École des cyniques : Antisthène, Diogène

- École des sceptiques : Pyrrhon

Ces écoles continuent durant toute la période hellénistique. Sylla, dictateur romain (138 à 78 av. JC) fait détruire toutes les Écoles (bâtiments et bibliothèques). Après destruction, les Écoles se disséminent dans toute la Grèce. Perte de beaucoup de textes.

4. Période impériale : Rome (30 av. JC - 476 ap. JC)

- École stoïcienne : Épictète, Marc Aurèle, Sénèque

- École épicurienne : Épicure, Horace, Lucreèce

476 après J.-C. : abdication de Romulus Augustule, dernier empereur de l'Empire romain d'occident.

5. Les Néoplatoniciens : (fin III^e - VI^e ap. JC)

- Plotin. (P. Hadot a toujours été très attiré par la mystique de Plotin)

- Porphyre, élève de Plotin

- Marius Victorinus : il eut St Jérôme comme élève et influença St Augustin. (P. Hadot a fait sa thèse sur lui)

- Simplicius

B - LA PHILOSOPHIE ANTIQUE

1. La vie philosophie antique : généralités

Être philosophe ne consiste pas à porter un manteau, la barbe et un bâton et à discourir (comme certains sophistes), c'est la mise en œuvre ce que Pierre Hadot n'hésite pas à nommer *exercices spirituels* :

- Vers l'idéal visé en menant une vie simplement humaine...

- Des exercices pratiqués seuls ou avec un maître (École)

- L'activité philosophique, c'est :

a. la conversion du regard

b. une perception du monde et une autre manière d'être

2. La philosophie antique : caractéristiques

- Un choix de vie, *une manière* de vivre.
- Un choix de vie qui s'incarne dans *des règles* de vie.
- Un mode de vie qui *se théorise* (discours rationnels).
- Une *École*, des *disciples* avec un *maître*.
- Choix de l'École pour atteindre *le souverain Bien*, la Vertu.
- Pratiquer la vertu, faire le bien, garant du bonheur !

« *Le Savoir, est un savoir faire, un savoir faire le bien.* » (P. Hadot)

3. Le point de départ philosophique

L'existence est ponctuée de maux, de souffrances, d'obstacles à la vie heureuse :

- Les hommes sont dans l'ignorance de l'origine de leur angoisse :
 - a. Le mal n'est pas dans les choses, mais dans les jugements qu'ils ont sur les choses (représentations voir allégorie de la caverne).
 - b. La philosophie a pour but de changer ces jugements.
- Les passions (désirs désordonnés, craintes exagérées, colère, envies...) sont guérissables.
 - a. Interroger et transformer sa *manière de voir* les choses
 - b. Inventer une manière de *vivre en adéquation pratique/théorie*.
 - c. Faire *des entraînements* individuels et de groupe

Pour Marc Aurèle *l'art de vivre* est plus proche de *la lutte* que de la danse.

4. La philosophie, exercice spirituel vers la sagesse

- elle aide à vivre mieux : maîtrise de soi plutôt que soumis à ses passions.
- du « *Connais-toi toi-même* »...
- au « *Te soucier de toi* », de ton âme (améliorations)
- et d'assumer tes devoirs vis-à-vis de tes proches et de la Cité
- elle développe les vertus :
 - a. pas de philosophie sans vertus
 - b. pas de vertus sans philosophie

5. La vie de l'École

- une transmission orale : confrontation dans le dialogue socratique
- des entretiens de sélection
- des chefs d'École élus. Des directeurs spirituels et des *associés*.
- des cours magistraux.
- des entretiens en face à face avec le directeur spirituel
- des corrections fraternelles publiques
- des transcriptions écrites par les disciples (Porphyre pour Plotin, Arrien pour Épictète...)
- des manuels, des maximes, des pensées.

6. Des Écoles de conversion : la direction spirituelle

D'une vie soucieuse à une vie *maîtrisée, apaisée*...

- Une direction spirituelle assumée par un philosophe exemplaire et élu.
- Son rôle : aider l'élève à se connaître lui-même (rôle du miroir)
- Grande place à l'amitié (notamment dans l'épicurisme).
- Forte composante autorité du directeur :
 - a. Instructions amicales, encouragements et admonestations
 - b. « *Vis comme si tous tes faits et gestes devaient me revenir aux oreilles ou plutôt comme si je devais les voir* ». (Lettre 32 à Lucilius)

C - LES PRINCIPALES ÉCOLES

1. L'École de Platon : *L'Académie*

Changer la Politique par l'éducation philosophique des Hommes :

- À l'intérieur de l'École, homme libre, relations chaleureuses
- Centre d'études et de pratiques spirituelles
- Les plus âgés sont chercheurs et enseignants pour les jeunes.
- Platon ne demandait pas d'honoraires à ses élèves.

2. L'École d'Aristote : le Lycée ou École Péripatéticienne (qui aime se promener en discutant)

Deux types de bonheur :

- l'un supérieur, philosophique. Concerne la vie selon l'esprit, jusqu'à la contemplation de l'Intellect divin (détachement des passions).
- L'autre concerne les activités touchant à la vie de la cité (risque de luttes politiciennes).

3. L'École d'Épicure : le Jardin (Épicure, 342- 270 av. JC)

Le plaisir : « *Quand nous disons que le plaisir est notre but, nous n'entendons pas par là les plaisirs des débauchés ni ceux qui se rattachent à la jouissance matérielle, ainsi que le disent ceux qui ignorent notre doctrine, ou qui sont en désaccord avec elle, ou qui l'interprètent dans un mauvais sens. Le plaisir que nous avons en vue est caractérisé par l'absence de souffrance corporelle et de troubles de l'âme* ». (Épicure, Lettre à Ménécée)

L'épicurisme

- Une thérapeutique de l'angoisse : *les troubles de l'âme*
- Une philosophie *centrée sur l'individu* (l'engagement politique = souci)
- Renoncement aux désirs superflus : *ne pas avoir faim, soif, froid*
- Une ascèse des *désirs* : vivre en simplicité (mets, vêtements...)
- Le bien à rechercher n'est pas le plaisir, mais *le plaisir pur d'exister*
- Frugalité en tout, vigilance sur tous les instants de vie, *le présent*
- *Le bonheur; c'est la tranquillité de l'âme* (éliminer les craintes injustifiées)
- Public : des hommes mais aussi des femmes, des couples avec enfants, des esclaves, même des ex prostituées.
- Cooptation d'amis riches.

Point de départ philosophique : la souffrance humaine (physique et morale)

- Troubles de l'âme possibles : crainte de pertes des biens, souffrance, la mort (un mal) et les dieux vécus comme terrifiants...
- Examen des désirs (tous les désirs ne mènent pas au bonheur) :
 - Les désirs naturels et nécessaires (besoins élémentaires manger et boire)
 - Les désirs naturels et non nécessaires (mets somptueux, désir sexuel effréné)
 - Les désirs non naturels et non nécessaires (à supprimer, car désirs vides : richesse, honneurs...)
- Plaisirs à développer : savoirs et mode de vie
 - la connaissance (logique, éthique, physique /étude de la nature et paix intérieure). Lettre à Hérodote
 - la contemplation de l'univers.
 - la discussion (former : se former et former autrui).
 - l'amitié
 - la vie en commun.
 - *le pur plaisir d'exister* (l'instant, comme s'il était le dernier !)

Le quadruple-remède (automédication)

- Il n'y a rien à craindre des dieux.
- Il n'y a rien à craindre de la mort.
- Chacun peut vivre le bonheur.
- La douleur est supportable.

« Grâces soient rendues à la bienheureuse Nature qui a fait que les choses nécessaires soient faciles à atteindre et que les choses difficiles à obtenir ne soient pas nécessaires ». « Tout ce qui est naturel est facile à se procurer, tout ce qui est vide, malaisé à se procurer ». (Épicure, Lettre à Ménécée)

4. L'École stoïcienne : *Le Portique*

Grandes figures :

- Socrate (469-399 av. JC)
- Zénon de Citium, fondateur (vers 300 av. JC, Alexandre Le Grand)
- Chrysippe (280 à 206 av. J.C)
- Épictète (50-130 ap. JC)
- Sénèque (1 à 65 ap. JC)
- Marc Aurèle (121 à 180 ap. JC)

Point de départ : on désire l'inaccessible, on refuse l'inévitable...

Deux repères :

- *Ce qui dépend de nous* : jugements, tendances, désirs...
- *Ce qui ne dépend pas de nous* : célébrité, richesse, maladie, mort...

Trois parties du discours stoïcien (Picté) :

1. De la discipline du désir (physique) :
 - désirer ce qui dépend de soi,
 - accueillir avec joie ce qui n'en dépend pas.
2. De l'action (éthique) : distinguer ce qui appartient à la personne et ce qui, dépend de l'univers.
3. Des écrits et notes personnels (logique) (l'âme une « *citadelle intérieure* »).

Points saillants :

- le cosmos est un tout vivant
- l'homme s'éprouve comme partie du cosmos
- la raison de l'homme = une étincelle de la raison divine universelle
- dimension politique :
 - grande attention aux événements (cosmos, *nature*)
 - ne pas se couper de la communauté, œuvrer au bien commun

Principes :

- la philosophie est *entraînement, art de vivre*, selon Épictète.
- la pratique produit une *conscience de soi ouverte*.
 - prendre soin de soi
 - vivre en harmonie avec la nature : ce qui arrive est conforme à un ordre universel (mort, maladie, accident...)
 - s'engager dans la Cité.

5. Deux Écoles atypiques :

- *Les Cyniques* : *Antisthène* (440 à 370 av. JC), maître de Diogène le Cynique.
 - Mise à bas des concepts philosophiques intellectuels
 - Pour privilégier une philosophie en actes et en paroles
 - Prendre le contrepied des conventions sociales, *désapprendre* :
 - . mendier, retour à la nature non civilisée (faire l'amour et se masturber en public)
 - . interpellation des passants sur les places : dire les choses sans craintes
- « Être *capable de vivre en compagnie de soi-même* ». Intransigeance !

- *Les Sceptiques* : *Pyrrhon* (360 – 275 av. JC)
Délivrer l'homme de ses soucis, avoir la tranquillité de l'âme :
 - suspendre son jugement sur les choses : tout est « *peut-être ou peut-être pas* ». Douter de tout !
 - pas d'amélioration personnelle recherchée.
 - obéissance aux lois (conformisme).

D - LES EXERCICES SPIRITUELS

Bref historique

- Hesiode : VIII^e av. JC : fables édifiantes comme "*L'épervier et le rossignol*".
- Solon (640 - 558), un des Sept Sages, fondateur de la démocratie athénienne. Ses *Lois*² visaient à établir une justice de droit commun.
- Période présocratique : Naissance conjointe de la philosophie et des exercices VI^e - V^e av. JC, Héraclite, Pythagore.

Définition :

- Mot « exercice », deux acceptions : ascèse et gymnasium
- Pratique pour nous convertir à devenir meilleur aujourd'hui
- « *Exercitium* » : notion de travail dans la durée, répétition...
- *Spirituel* = « immatériel » (hors religion), travail de l'âme

Finalités : opérer un changement radical de l'être pour parvenir à *la tranquillité de l'âme*, la paix et la joie.

Objectifs : « *Une pratique, volontaire, personnelle destinée à opérer une transformation de soi* » (P. Hadot)

Conditions de la réussite :

- avoir une bonne nature
- avoir un bon directeur spirituel
- surtout une motivation forte

Orientations générales des exercices :

1. Méditation de la mort (exercice platonicien, pratiqué par Socrate)
2. Concentration sur l'instant présent (épicuriens et stoïciens)
3. Le regard d'en-haut.

1 - Les exercices spirituels pythagoriciens

- ***Rites de purification*** avant le sommeil :
 - *Concentration* : écoute musique et /ou respiration de parfums
 - *Examen de conscience* :
 - a. Se remémorer sa journée passée
 - b. Évaluer ses actes (ascèse purificatrice de sa mémoire)
- ***Par la retraite*** : se couper du monde
- ***Par les épreuves*** : jauger sa capacité de résistance à des tentations
Exemple : épreuves physiques/mets excellents et fins.
- ***Par l'examen diététique de l'existence*** :
 - emploi du temps,
 - alimentation (heures, comportement dans les banquets)
 - sommeil (durée, moments du lever, l'habillement)
 - exercices physiques dont le bain (nature, durée, promenades)
- ***Par les relations amicales*** :
 - pas seulement de l'affectivité mais rôle social fort (cohésion)
 - avant de prendre une décision importante, consulter des amis

² *Les dix Lois de Solon* : Ayez plus de confiance dans la probité que dans les serments. Évitez le mensonge. Appliquez-vous à des choses utiles. Ne vous hâtez point à choisir vos amis. Avant de commander, apprenez à obéir. Ne donnez pas le conseil le plus agréable, mais le plus utile. Prenez la raison pour guide. Évitez la société des méchants. Honorez les dieux. Respectez vos parents.

2 - Les exercices spirituels épicuriens

Notre seule occupation doit être notre guérison.

- **Exercice spirituel** : se délivrer des désirs insatiables en distinguant
 - les désirs naturels et nécessaires
 - les désirs naturels et non nécessaires
 - les désirs ni naturels ni nécessaires
- **Méditer** les dogmes fondamentaux (courtes séquences) :
Le quadruple remède :
 - a. les dieux ne sont pas à craindre (aucune action sur la marche du monde)
 - b. la mort est sans risque (ne fait pas partie de la vie)
 - c. le bien facile à acquérir
 - d. le mal facile à supporter

« Grâces soient rendus à la bienheureuse Nature... » (Épicure)
- **Exercice spirituel de la physique**
Connaître les phénomènes célestes et contempler le monde physique
- **Examen de conscience spécifique** (matin et soir)
 - Comment est-ce que je me conduis ?
 - Est-ce vraiment comme un sage ?
- **Exercice « positif » les plaisirs passés et présents** :
 - a. Détourner notre pensée du tracass
 - b. Se remémorer les plaisirs passés (en jouir dans le présent)
 - c. Fixer son regard sur les plaisirs présents
 - d. Exprimer sa gratitude à la nature et la vie (plaisir et joie)
- **Ascèse alimentaire** : « ce qu'il y a dans notre assiette est notre meilleur médecin »
- **Exercice plaisirs de l'amitié**, de la vie en communauté du Jardin
 - aveu des fautes
 - correction fraternelle
 - participation collective à la création d'une atmosphère chaleureuse (avec forte confiance interpersonnelle = bonheur)

3 - Les exercices spirituels stoïciens : École du Portique

Finalité : le bonheur, la tranquillité de l'âme.

Objectifs : développer une attitude éthique.

- **Des exercices de pensée** :
 1. **La concentration sur le moment présent** : valeur infinie de chaque instant (avec conscience cosmique)
 - Une conscience de soi éveillée : distinguant...
 - a. ce qui dépend de moi
 - b. ce qui ne dépend pas de moi (Épictète)Imagination et affectivité doivent être associées à l'exercice de la pensée
 2. **La méditation-mémorisation** : un dialogue avec soi-même
 - maîtrise du discours intérieur : *ce qui dépend de nous et pas de nous*
 - se représenter à l'avance les difficultés de la vie
 - fixer dans sa mémoire des maximes fortes de la doctrine, utilisables
 - lire et relire ses *Pensées pour soi-même* Marc Aurèle (121 - 180 ap. JC)
 - se souvenir de ce qui est bien (épicurisme)

3. La visualisation :

- le matin : examiner ce que l'on doit faire dans le cours de la journée ³
- *vigilance tendue* du sage stoïcien : il monte la garde en son âme ⁴
- le soir : examen de conscience, « *une vie sans examen ne vaut pas d'être vécue* » (Socrate)

Regards sur les progrès accomplis et repérage des manquements

- a. Tenue d'un journal de ses efforts et rechutes (Pensées de Marc Aurèle)
- b. Rendre compte, périodiquement, à son directeur spirituel

La *confession*.

4. Lecture de philosophes, de poètes, audition de l'enseignement d'un professeur

5. Écriture de dialogues avec soi-même et autrui (Pensées de Marc Aurèle, Lettres Lucilius de Sénèque, Lettres à Ménécée d'Épicure)

- les Traités de Plutarque : Du contrôle de la colère, De l'amour des richesses, De l'envie, de la haine. De l'amour des enfants...
- Les Traités de Sénèque : De la tranquillité de l'âme, De l'oisiveté.

• Des exercices pratiques :

Maîtrise de soi... les passions et les émotions

évolution d'une passion comme d'une maladie :

- la tendance à la maladie (terrain favorable)
- mouvement irrationnel de l'âme
- passage à l'acte chronique de la maladie
- état de maladie permanent
- vice installé.

Accomplissement des devoirs de la vie sociale : « *Le sage doit prendre part à la vie publique* ». (Sénèque)

• Conseils pédagogiques : commencer à s'exercer sur des choses plus faciles.

Exercice de maîtrise de ses passions et émotions : commander à ses désirs.

1. Vigilance permanente : la passion est guérissable :

- car elle ne vient pas de l'extérieur, mais du dedans de soi
- souvent nous ne nous savons pas atteints.

2. Prise de notes : se rendre compte de ses défauts et des progrès

3. Utiliser des Pensées pour s'influencer soi-même comme : « *Je préfère la paix à la guerre* ».

Exercice de la préparation à la mort :

- Avoir en permanence à l'esprit le *memento mori*
- Intégrer la mort comme inhérente à la vie
 - a. vivre chaque jour comme s'il était le dernier.
 - b. valeur de l'instant présent et de la réalité : « *la nature nous a enfantés pour la contemplation des choses et pour l'action* »

L'engagement du philosophe dans la Cité : seul porteur de l'idée de Bien.

D. Les exercices néoplatoniciens : Porphyre – Plotin – Simplicius

Finalités : le progrès spirituel (étapes) :

- a. purification de l'âme par le détachement du corps
- b. connaissance et dépassement du monde sensible
- c. conversion vers l'Intellect et vers l'Un.

³ Longue tradition de cet exercice évoqué dans une tragédie d'Euripide (V^e siècle).

⁴ « *Si tu embrasses ton enfant ou ta femme, dis-toi : j'embrasse un mortel. S'il meurt, tu ne seras pas troublé* ».

Principes des Exercices :

1- écarter la pensée de tout ce qui est mortel et charnel :

- régime végétarien
- efforts les enseignements « *nature et vie* »

2- se retourner vers l'activité de l'Intellect :

« *Ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu* » (Plotin)

Diversité de nature des exercices :

- des pratiques pour obtenir de bonnes habitudes morales (par exemple, éviter de se mettre en colère)
- concentration mentale (on fait beaucoup de méditations)
- on se tourne vers le cosmos (contemplation de la nature)
- *transfiguration* de la personnalité pour arriver au sage : c'est rare (il s'agit de gens qui ont cheminé comme Plotin et sont devenus des mystiques)

CONCLUSION : LES QUATRE APPRENTISSAGES DE LA PHILOSOPHIE ANTIQUE

1 - Apprendre à vivre. La première chose à apprendre, c'est apprendre à vivre (Sénèque)

2 - Apprendre à dialoguer, c'est-à-dire apprendre à rencontrer autrui

3 - Apprendre à mourir

4 - Apprendre à lire et relire les vieilles vérités dans les textes des anciens

Il y a toute une bibliographie sur Pierre Hadot. Ses ouvrages ont été traduits en 28 langues. Arnold Davidson, le traducteur anglais de Pierre Hadot a dit « *Il est des livres dont on sort changé* » et un américain : « *You changed my life* » ... Je connais un ancien cadre de la MAIF qui fait don du livre "*La philosophie comme manière de vivre*" à ses amis, il en est à 52 exemplaires offerts !

Je conclurai avec cette phrase de Pierre Hadot :

« *Le vrai savoir est finalement un savoir-faire et le vrai savoir-faire est savoir faire le bien !* »

* * *

DISCUSSION

Jean-Claude BRÉMAUD : Je vous redis que je ne suis pas un maître-ès philosophie, mais j'ai voulu témoigner de ce que m'a apporté Pierre Hadot. Il était un peu à l'image de ses écrits : philosophe en actes, bien connu pour sa bonté, ne se mettant jamais en avant, bosseur, sa compagnie était très agréable. Chaque fois que je revenais d'une rencontre avec Pierre Hadot - mon épouse Elisabeth peut en témoigner - je décollais un peu. L'avoir rencontré me faisait un bien immense car il transpirait la philosophie, la pratique philosophique et pas seulement le discours. Je l'ai connu par un ami qui m'a donné le livre "*La philosophie comme manière de vivre*" que j'ai placé dans ma bibliothèque à l'intérieur du rayonnage « à lire prochainement ». Un an plus tard cet ami me demande ce que j'en pensais. Gêne. Je l'ai alors lu d'une seule traite, passant d'émerveillement en admiration. Quel dévoilement ! J'en ai fait jusqu'à 8 ou 10 relectures. J'ai alors écrit à son éditeur, puis invité Pierre Hadot à un déjeuner de travail dans l'École où j'enseignais. Avec trois autres collègues intéressés par la réflexion philosophique, nous avons passé trois heures et demie extrêmement riches et agréables : nous l'interrogeons sur la philosophie antique, et sur les étapes de sa vie. De temps en temps, il s'interrompait disant « *Monsieur Brémaud, le poisson est délicieux, et je reprendrais bien un peu de vin !* ».

Si certains d'entre vous veulent témoigner de leurs lectures...

Alexandre GYÉNÉS : Je n'ai lu que "*Qu'est-ce que la philosophie antique ?*". C'est un livre de référence actuellement, recommandé aux étudiants de la Sorbonne

JCB : Pour tous les étudiants en lettres, c'est dans la bibliographie obligatoire !

Alexandre GYÉNÉS : Ce qui frappe, c'est une très grande culture. Ce qui frappe également, c'est qu'il met l'accent sur l'éthique de la philosophie antique. C'est relativement rare dans les autres ouvrages, où l'on parle beaucoup plus de la connaissance de la théorie que de la mise en place de la pratique. On voit qu'il a un faible pour le stoïcisme, qu'il détaille très bien. J'ai eu l'impression que nous sommes terriblement imprégnés de stoïcisme, sans le savoir. On fait beaucoup de choses qui peut-être viennent du stoïcisme.

Un point que vous avez laissé sous-entendu dans votre exposé est que le stoïcisme considère que le passé c'est le passé, on n'y peut rien, le futur on ne sait pas ce que c'est, et en conclusion ce qui compte c'est le présent ! Il faut vivre dans le présent ! Une autre chose qui m'a surpris ici est qu'il emploie sans arrêt l'expression « examen de conscience ». Il cite des passages de néoplatoniciens qui correspondent exactement à ce que vous avez cité, regarder ce qu'on a fait dans la journée et faire le bilan. Seulement, les Grecs ne connaissaient pas le terme conscience, le mot n'existait pas dans leur langue, Pierre Hadot l'utilise sans arrêt. Je ne connaissais pas sa biographie, mais il transparait un langage théologique dans ses livres, on trouve des expressions chrétiennes et on se dit : « pourquoi utilise-t-il ce vocabulaire ? »

JCB : Je ne saurais pas répondre, mais je peux dire qu'en tant que philologue Pierre Hadot était très sévère : par exemple il a mis longtemps à écrire l'expression « exercices spirituels », le mot « spirituel » le gênait, il avait proposé d'abord exercices de pensée, exercices intellectuels, il a cherché et finalement c'était le mot « spirituel » qui était le plus proche en terme de traduction.

Alexandre GYÉNÉS Dans ce que j'ai lu, je n'ai pas trouvé le mot spirituel, mais j'ai trouvé le mot « conscience ».

Daniel BESSIS : J'ai une question au sujet du bien pour un philosophe. Si je considère, par exemple, le cas de Staline, je pense que pour lui le bien est de faire sa volonté à lui et d'étendre le communisme. Ce concept de bien, s'étend à qui, à quoi et comment ?

JCB : J'ai pointé à plusieurs reprises que le bien avait comme définition : œuvrer au bien commun. C'est cela qui fait le bien.

Alexandre GYÉNÉS : Concernant le bien, Pierre Hadot écrit dans un commentaire du livre : "*Manuel d'Épictète*" : « *La volonté de faire le bien est la citadelle intérieure inexpugnable, que chacun peut édifier en lui-même. C'est là qu'il trouvera la liberté, l'indépendance, l'invulnérabilité...* »

Cette phrase montre aussi que la liberté n'est pas faire n'importe quoi, mais elle est au service du bien.

Jean-Noël LHUILLIER : Vous avez affiché la devise finalement de Pierre Hadot « *Le vrai savoir est un savoir-faire* » or les philosophies que vous avez présentées et qui étaient chères à Pierre Hadot étaient-elles vraiment des philosophies d'hommes d'action ? Pierre Hadot était-il un homme d'action ? A-t-il pris parti dans les querelles de son époque ? A-t-il lutté contre la misère, contre la guerre ? On a l'impression que c'est un intellectuel qui est resté intellectuel. Peut-être que l'enseignement est une action, c'est tout à fait d'accord. Était-il un homme d'action pratique ?

JCB : J'ai taquiné Pierre Hadot là-dessus, et il m'a dit « *Jean-Claude, lorsque j'étais au CNRS, j'étais syndicaliste CFDT, j'ai manifesté contre la guerre en Algérie* ». Il était militant d'Évry-Palestine, à jour de sa cotisation, mais c'est vrai qu'il n'était pas dans des engagements forts et continus. Il disait lui-même que sa vocation à lui c'était de transmettre ce qu'il avait découvert, que la philosophie c'est une mise en pratique et pas seulement des mots. Et donc, il est mort à 86 ans, il ne cessait chaque jour d'essayer de mieux expliquer les choses, de mieux explorer telle piste pas assez fouillée. C'était cela sa mission, son engagement.

Claudie DUQUENNOY : Vous avez parlé de quelque chose d'important, le souci de guide spirituel. Et tout ce que vous avez dit de ces philosophes, on le retrouve beaucoup dans la tradition chrétienne. Les Pères de l'Église ont fait cet énorme travail de guidance spirituelle, de travail sur soi-même, des pratiques spirituelles très concrètes. C'est assez peu connu. Ce chemin de guérison des passions, cet approfondissement de soi-même, de sa propre vérité, on le trouve aujourd'hui, mais de façon

extrêmement éparpillée dans beaucoup de traditions. Que ce soit dans la tradition bouddhique, dans la tradition chamanique, on trouve des germes. Je l'ai trouvé de façon congruente et cohérente chez les Pères de l'Église.

JCB : Pierre Hadot signale dans un de ses ouvrages qu'on a détourné des textes de Plotin pour augmenter les Épîtres de Saint Paul. Donc Plotin rédigeait tellement bien sur le quotidien des gens, sur la nécessité de se purifier, de cheminer, qu'on a augmenté le nombre des Épîtres de Saint Paul. On y a mis le holà quelques années plus tard.

Marie Odile DELCOURT : Je voulais faire une petite remarque sur la devise. De ce que vous avez présenté, je conclus qu'il s'agit plus de savoir être que de savoir faire. Dès le début, "savoir-faire" m'a un peu gênée. Le savoir-être est un grand savoir !

Nicole NICOLAS : Après avoir été élevé comme il l'a été, puis ensuite avec la prêtrise, au travers de tout cela Pierre Hadot est-il resté chrétien ?

JCB : Il l'est resté quelques années, par exemple il a continué à aller à la messe. Puis il s'est complètement détaché de l'Église. Je lui posais la question deux ans avant sa mort : « *Mais Pierre, vous croyez en quoi maintenant ?* » et il répondait : « *Je ne peux pas dire que je crois, je ne peux pas dire que je ne crois pas* ». C'est un grand mystère. Dans le dernier paragraphe de "*La Philosophie comme manière de vivre*", il se dit touché par un frisson qu'il qualifie de sacré et qui l'invite « *à avoir le courage d'affronter l'indicible mystère de l'existence* ». Lorsqu'il m'en parlait, ses yeux brillaient, je l'ai écrit dans un article. Cependant, ses obsèques ont été des obsèques laïques.

Pierre-Alain AMIOT : Je connais peu le stoïcisme, ce qui me frappe c'est que c'est une lutte contre le désespoir. C'est très fort. Le stoïcien doit se considérer comme étant bien à sa place, en dépit de tous ses rêves, de tout ce qu'il aurait pu faire éventuellement, de ce qu'il aurait imaginé faire. C'est vraiment profondément une lutte désespérée. Je me dis peut-être.

Alexandre GYÉNÉS : Le stoïcisme classe les événements qui nous arrivent en deux catégories : 1- les événements sur lesquels nous pouvons agir et 2- les événements sur lesquels nous ne pouvons pas agir. Il recommande de laisser côté la deuxième catégorie. La souffrance faisant partie de la première catégorie, le stoïcien conseil de l'éviter. Il préconise de ne pas entretenir des relations amicales ou amoureuses car les personnes concernées peuvent disparaître et cela cause ainsi un plus grand chagrin donc souffrance.

Pierre-Alain AMIOT : C'est un peu désespéré !

Alexandre GYÉNÉS : Les philosophies antiques notamment le stoïcisme et épicurisme se privent des petits plaisirs de la vie. Vous avez souligné que les trois éléments essentiels de l'épicurisme sont : ne pas avoir faim, ne pas avoir soif et ne pas avoir froid. Ce n'est pas du tout ce que pense le commun des mortels qui considère que l'épicurisme est la philosophie des jouissances et des plaisirs. C'est un autre monde, chez les grecs le mal était la démesure.

Marcelle L'HUILLIER : Tu nous as parlé avec beaucoup d'enthousiasme de tous ces philosophes antiques, mais j'aimerais savoir qu'est-ce que cela a changé dans ta vie. Qu'est-ce que cela a changé dans la vie d'un psychosociologue ? Et parmi les « exercices » que tu nous as présentés, y en a-t-ils qui te parlent le plus ? Je te demande cela parce que pour nous aussi cela peut aider à voir en quoi c'est actuel.

JCB : Le fait d'avoir fréquenté Pierre Hadot a donné à ma retraite un projet fort : étudier la philosophie antique. J'ai le projet de poursuivre le travail de Sénèque qui a fait les lettres à Lucilius (on ne sait pas si Lucilius a réellement existé ou si c'était une forme littéraire) en écrivant de "*Nouvelles lettres à Lucilius*". Si Sénèque était vivant aujourd'hui, qu'écrirait-il aux jeunes, disons les jeunes de l'enseignement supérieur, la tranche d'âge que je connais bien ? Sans être moralisateur, quel type de lettre sur quel type de thème ? Je me donne environ deux ans pour écrire ces Lettres.

Ce que cela a changé dans ma vie : l'instant présent compte beaucoup plus maintenant. Quand de temps en temps je tourne en rond, je me dis « *Stop, c'est quoi l'instant ?* », je le fais vraiment, et aussitôt je

trouve qu'il a un goût pas si amer que ça. L'autre exercice aussi, qui est de regarder les choses d'en haut, de les considérer du point de vue de Sirius, et de réaliser que ce que je n'ai pas pu avoir, ou faire, n'est pas si important. Je me suis mis aussi – et c'est quelque chose qui m'apporte beaucoup – à la méditation. Non pas ruminer des pensées, mais ce qu'on appelle méditation de pleine conscience. Je pratique cela depuis quatre ans, je ne sais pas si mes proches s'en rendent compte, mais je moi je me trouve mieux dans *mes godasses*.

Jean LEROY : La démarche spirituelle que vous avez décrite me fait penser aux exercices spirituels de saint Ignace. La comparaison est-elle justifiée ?

JCB : Ce n'est pas une coïncidence. Saint Ignace a « pompé » la philosophie antique de manière tout à fait consciente. C'est du « Copié-collé ». La philosophie a eu une évolution un peu curieuse : jusqu'au sixième siècle elle était théorie et pratique, et progressivement, surtout lorsque l'université s'est organisée à partir du XII^e siècle, les savoirs se sont figés. À la création de la Sorbonne, il y avait la philosophie, qui n'était plus du tout une pratique mais un savoir, dans des livres. Certains, comme Montaigne, Descartes, Pascal, ont retransmis le flambeau de la pratique ; ils disent dans leurs écrits que la philosophie n'est pas seulement de la théorie. Plus tard on peut penser à Kierkegaard, Nietzsche.

François MACQUIN : Pierre Hadot a eu des obsèques laïques. Comment s'est-il exprimé sur cette apparente discontinuité dans sa vie : son cheminement entre le sacerdoce, sa vie d'homme et enfin ses obsèques laïques ? S'est-il confié à vous sur sa façon personnelle de voir les choses au-delà des religions ?

JCB : J'étais aux obsèques, elles étaient très tristes, froides, très athées. Il n'y avait rien de la chaleur humaine de Pierre Hadot. L'assistance était composée de groupes juxtaposés, Normale Sup, les gens du Ministère. Les gens ont bien parlé de philosophie, de l'apport indéniable de Pierre Hadot, mais... À plusieurs reprises j'avais parlé de religion avec Pierre Hadot. Il avait découvert, sur Internet, que j'avais animé le premier synode de l'Essonne. Il me dit « *Jean-Claude, j'ai dû vous faire de la peine. Est-ce que vous trouvez que je parle mal de l'Église ?* » Dans aucun de ses écrits, il parle de façon méchante ou rancunière de l'Église. Il en parle toujours avec beaucoup de respect. Jusqu'à la fin de sa vie il rencontrait d'anciens confrères qui étaient restés prêtres et avec qui il déjeunait de temps en temps. À sa leçon inaugurale au Collège de France il avait invité un de ses professeurs du séminaire, et il a été très touché que ce prêtre, un homme de grand savoir sur la philosophie antique, ait accepté son invitation.

Bernard SAUGIER : Je voudrais faire une remarque. La philosophie aujourd'hui, on la voit comme éclatée en différents courants de pensée. Il y a des gens qui s'intéressent à la morale, par exemple, d'autres à la philosophie des sciences - on en a parlé plusieurs fois ici - mais on s'est complètement écarté de cette philosophie « manière de vivre » comme la concevait Pierre Hadot. Je me demande pourquoi. Est-ce l'évolution normale de la discipline qui s'est fragmentée en un tas de sous-disciplines ? La demande reste aujourd'hui assez vive. Par exemple, si l'on va dans les librairies et que l'on regarde le domaine qui s'appelle « développement personnel », on voit beaucoup de livres qui sont des exercices très simples, par exemple sur le souffle, en général inspirés de l'Orient plutôt que de la Grèce. La demande existe toujours et il n'y a plus de réflexion philosophique dans ce sens, ou est-ce que je me trompe ?

JCB : Je ne sais pas si je vais bien répondre à la question. Vous évoquiez le développement personnel : Pierre Hadot souligne le cheminement parallèle important entre le bouddhisme et la philosophie antique. Le bouddhisme est antérieur. Lors de ses campagnes, Alexandre le Grand emmenait des artistes mais aussi des philosophes. Ces derniers ne sont pas passés en Inde, mais sont allés jusqu'en Afghanistan. Là ils ont rencontré des sages locaux, lesquels étaient nus, n'avaient rien. Ils ont échangé, je ne sais comment, avec ces sages, et quand ils sont revenus cela a enrichi la réflexion philosophique. Madame Yoko Orino, qui viendra nous parler au mois de juin, a bien connu Pierre Hadot. Elle fait un travail de recherche sur la philosophie bouddhique, et sur les relations avec la philosophie antique, autour de travaux de Pierre Hadot.

Alexandre GYÉNÉS : Ce qui est surprenant c'est la période axiale qui se situe entre 800 et 400 avant Jésus Christ. Pendant cette période se sont révélées les grandes philosophies de la vie. Dans les dernières décennies du XX^e siècle a été édité un livre de fiction dont je n'ai plus les références qui racontait l'histoire suivante : Un jeune grec, athénien s'est porté volontaire pour faire partie d'une ambassade qui effectuait une mission chez le Grand Roi en Perse. Il est resté quelques temps et il a rencontré Zoroastre. De nouveau il s'est engagé dans une mission pour aller dans le Royaume de l'Est qui était la Chine et il a rencontré Confucius. Il a continué son périple et il est allé en Inde où il a rencontré Bouddha. Il est finalement revenu à Athènes où il a entendu parler d'un jeune philosophe talentueux qui s'appelait Socrate. Ce n'est qu'une fiction mais c'est parfaitement plausible.

La grande question : Pourquoi toutes ces grandes sagesses se sont-elles épanouies en cette période ?

L'intérêt ou la richesse de la philosophie antique réside dans les questions que les philosophes ont soulevées et qui sont toujours d'actualité.

Françoise MASNOU : Premièrement, on est arrivé à une époque historique où les gens avaient de quoi manger, vivaient dans des cités. Auparavant, à l'époque des chasseurs-cueilleurs, cela ne devait pas être aussi facile de faire de la philosophie. Deuxièmement, ces philosophes antiques avaient des esclaves et des femmes qui s'occupaient de la vie de tous les jours et donc ils avaient du temps pour réfléchir et discuter. C'était une société où il était possible que des hommes puissent se consacrer à la philosophie. Cela n'aurait pas été comme cela, s'ils avaient dû partir pêcher tous les matins ! (*Rires*)

Bernard SAUGIER : Les chasseurs-cueilleurs, paraît-il, ne consacraient pas un temps énorme à la recherche de nourriture. J'ai lu des travaux d'anthropologues disant qu'ils se nourrissaient relativement bien.

Françoise MASNOU : Ils faisaient des conserves ? (*Rires*)

Bernard SAUGIER : Non, ils ne faisaient pas de conserves. Par contre, ils avaient aussi des moments difficiles et mouraient s'il y avait de gros problèmes.

Jean LEROY : Pour Pierre Hadot la philosophie est une manière de vivre le plus possible en harmonie avec les autres. Cela demande un effort personnel qui, pour lui, s'inspire du stoïcisme et de la pratique des exercices spirituels. Cela implique aussi un certain agir et de se situer et face des problèmes de notre temps. Cette démarche a certainement une valeur au niveau de la vie de chacun Mais nous sommes en face d'une mutation brusque de civilisation qui porte sur de nombreux aspects : pour la biosphère, l'augmentation très rapide des gaz à effet de serre provoquée par l'humanité a tend une disparition rapide de beaucoup d'espèces vivantes, certains considèrent cela comme la 6^e extinction. Les changements climatiques qui vont se produire auront de conséquences géopolitiques difficiles à gérer. Les développements des nouvelles technologies de l'information vont avoir des conséquences sociales considérables. Bref un ensemble de bouleversements qui produisent une inquiétude chez beaucoup de nos contemporains, notamment les jeunes qui n'ont plus de repère pour orienter leur vie. Cela se traduit par une abstention électorale massive et une montée de la violence absurde. Les philosophies antiques se sont développées dans un monde très différent et moins instable, avec un niveau des connaissances sans commune mesure avec le nôtre. Bref, les outils de pensée qu'ils ont développés sont très largement obsolètes et nous devons développer de nouveaux outils de pensée pour orienter une action collective qui est dramatiquement nécessaire. Le tour d'horizon que nous avons entrepris sur les philosophies actuelles est utile mais il me semble n'être qu'un début. Il y aurait beaucoup plus à dire sur ce sujet.

*Caroline VERZAT*⁵ : J'ai regardé aujourd'hui une conférence intéressante sur l'apprentissage de la connaissance par un biologiste, François Taddei qui a créé des formations supérieures interdisciplinaires innovantes. Je vous enverrai le lien. Je trouve que vous êtes une communauté vivante. J'ai sur vous un regard de l'extérieur, je suis une amie de Jean-Claude Brémaud et il m'a appris hier qu'il faisait cette conférence sur Pierre Hadot. Cela fait des années qu'il m'en parlait, je suis donc venue. En vous écoutant, je me suis dit : « vous êtes une communauté de philosophes du XXI^e siècle. »

⁵ Professeur en entrepreneuriat Dr en sociologie, HDR en sciences de gestion et Rédactrice en chef adjointe de la revue *Entreprendre et Innover* : <http://revueentreprendreinnover.wordpress.com/>

Bernard SAUGIER : Nous ne sommes pas des philosophes...

Caroline VERZAT : Vous vous documentez sur ce qui se passe aujourd'hui, vous participez au débat-public en voulant faire le bien. Peut-être que vous ne savez pas forcément ce que c'est que le bien, mais qui le sait ? ... sinon ceux qui cherchent à le découvrir et le partager ensemble à la lumière de maîtres questionnant et inspirants. Il me semble que c'est précisément ce que vous êtes en train de faire, et cela ressemble bien me semble-t-il, à ce que Pierre Hadot propose dans sa philosophie comme un art de vivre...

BIBLIOGRAPHIE

- *La citadelle intérieure : introduction aux "Pensées" de Marc Aurèle*. Paris, Fayard, 1992.
- *Éloge de la philosophie antique : leçon inaugurale au Collège de France*.
- *Éloge de Socrate*. Paris, Ed. Allia, 1998.
- *Exercices spirituels et philosophie antique*. Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, A. Michel, 2002.
- *Marius Victorinus, recherches sur sa vie et ses œuvres*. Paris, Études augustiniennes, 1971.
- *La philosophie comme manière de vivre : entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*. Paris, A. Michel, 2001.
- *Plotin ou la Simplicité du regard*. 3^e éd. Paris, Études augustiniennes, 1989.
- *Plotin, Porphyre : études néoplatoniciennes*. Paris, les Belles lettres, 1999.
- *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris, Gallimard, 1995. (Folio. Essais, 280)
- *Le voile d'Isis : essai sur l'histoire de l'idée de nature*. Paris, Gallimard, 2004. (NRF essais)
- *Wittgenstein et les limites du langage*. Paris, Vrin, 2004. (Bibliothèque d'histoire de la philosophie)
- *Marc Aurèle Écrits pour lui-même*. Paris, les Belles lettres, 1998.
- *Manuel d'Épictète*. Introduction, traduction et notes par Pierre Hadot. Paris, Librairie générale française, 2000. (Classiques de la philosophie)
- *N'oubliez pas de vivre*, Paris, Albin Michel, 2008.

* * *

Le 4/2/2016, nous avons reçu le courrier ci-dessous de Caroline VERZAT.

Merci de cette belle soirée hier et surtout merci à Jean-Claude Brémaud de nous avoir fait partagé son émerveillement pour la pensée de Pierre Hadot. Je vais de ce pas commander le livre conseillé pour commencer l'initiation - « *La philosophie comme manière de vivre* ». Je pense que c'est un excellent point de départ attendu par tous les jeunes en pleine quête de sens mais peu enclins à se tourner vers le langage souvent perçu comme trop dogmatique voire usé de l'Église. Ce qui me semble intéressant c'est à la fois la grande liberté qu'il offre sur la définition de ce fameux bien ou bonheur, et aussi cet entraînement pratique - les exercices spirituels. Cela me semble très important cette affaire de pratique, car c'est une forme de discipline consentie mais sans obligation d'intégration au départ dans une institution majoritairement jugeante et excluante, comme malheureusement nos écoles aujourd'hui.

L'engagement dans l'action et la construction avec d'autres prennent forcément appui sur cette pratique de libération intérieure de la pensée. Je vous avais promis un lien vers la pensée d'un chercheur original, particulièrement puissant et vraiment humaniste tout en étant passionné de technologie : *François Taddei*, directeur de recherche à l'INSERM : Apprendre au XXI^e siècle : <https://vimeo.com/41972610> C'est un premier lien de 13 mn, il y en a beaucoup d'autres. Mais c'est fascinant, car de fait, la technologie aujourd'hui change beaucoup la donne sur les moyens possibles pour agir, penser et coopérer (ou non...).

* * *

PROCHAINE RÉUNION

Mercredi 9/3/2016 – 20h30 - Paroisse St-Rémi (Salle Teilhard de Chardin), 13 rue Amodru, 91190 Gif/ Yvette.

Le transhumanisme et l'inexorable course à l'augmentation dans la quête de la singularité, invité Yves Caseau (Académie des technologies, Académie Catholique de France, Directeur Digital et Innovation d'AXA)

Le transhumanisme affirme, selon Max More, « *la possibilité et la désirabilité de l'amélioration fondamentale de la condition humaine au moyen de la science et de la technologie* ». Il y a dans le transhumanisme une rupture fondamentale avec l'homme "augmenté", il ne s'agit plus d'améliorer tout en préservant, mais de faire autre chose, en dehors du contrôle implicite de la préservation de notre espèce humaine.